

In memoriam Verdun

Jeudi 24 février 2016 de Erhard Schütz

"La scène la plus horrible du délire sanglant"

Du "Guide Michelin" jusqu'à "Éducation à Verdun" d'Arnold Zweig : depuis 100 ans, la bataille est rappelée tout à fait diversement en Allemagne et France. Voici un aperçu.



Une fortification dans la vallée de la Meuse devient le symbole de la guerre matérielle. La direction de l'armée allemande a employé 1300 pièces d'artillerie pour bombarder les Français en direction de la table des négociations. *Source: STUDIO_HH*

« Cela fait combien de temps », demandait en 1916 Walter Flex, « Le pèlerin entre deux mondes », « que l'armée des oies errant vers le nord criait au-dessus des forêts aux plaies béantes devant Verdun là, au-dessus de l'ami et de moi ? » Dans certains cercles, les oies sauvages font encore du bruit dans la nuit. Et Verdun, cela fait maintenant 100 ans.

« Ça a dû être une ville jolie, gentille et aimable, avec de petites maisons au bord la rivière, une cathédrale que des chemins qui montent et descendent sur ce terrain vallonné », rappelle Kurt Tucholsky en 1924 à ses contemporains, mais aussi que Verdun était plus qu'un endroit idyllique, en fait un anneau de 34 forts. Et il rappelait qu'en 1870 la garnison de Verdun avait capitulé avec tous les honneurs.

Déjà Goethe à Verdun ?

Il aurait aussi pu rappeler la « Campagne de France », les écrits de Goethe sur la participation à la campagne des monarchies allemande et autrichienne contre la France jacobine de 1792 : « lors de la prise de possession de

Verdun se produisit, donc, un cas qui bien qu'isolé, avait provoqué une grande sensation et appelé à une participation générale. Les Prussiens emménageaient, et il tomba de la masse du peuple française un coup de fusil qui ne blessa personne. » Il en alla tout autrement à partir du 21 février 1916.

La bataille de Verdun en 1916



Le combat autour de Verdun a duré du 21 février jusqu'au 20 décembre 1916. La photo montre une attaque des troupes allemandes sur la colline de l'Homme Mort le 14 mars.



Le chef de la direction supérieure de l'armée Erich von Falkenhayn (devant à gauche), voulait contraindre les Français à une bataille d'usure. Comme l'historien Olaf Jessen le raconte dans son livre « Verdun en 1916 », les autorités allemandes l'espéraient.



... les Français, répondraient en Flandre avec une offensive hâtive. Alors la décision devait tomber. Mais il en fut tout autrement. L'image montre le prince héritier prussien Wilhelm avec son état-major devant Verdun.



Après que les Allemands aient pu prendre des parties étendues de la forteresse dans un premier élan, les Français passèrent à la contre-attaque.



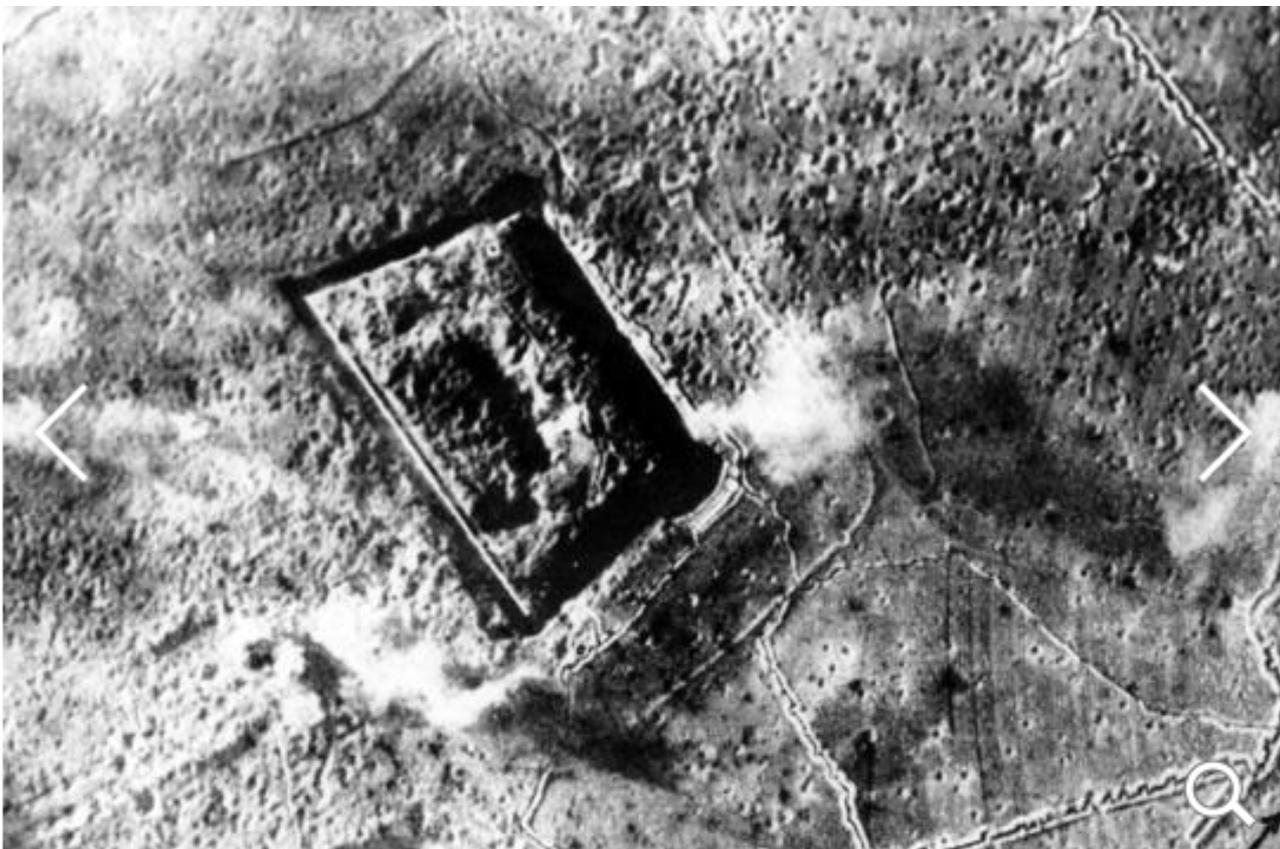
Sur un ordre de von Falkenhayd, les armées de terre se saignèrent littéralement « à blanc ».



Par la "Voix Sacrée", les renforts Français arrivaient au front.



Le président du conseil des ministres français Georges Clémenceau lors d'une visite au front.



Vue aérienne du Fort Vaux à Verdun complètement détruit par les tirs de canons.



Les gains en terrain étaient minimum des deux côtés



La région autour de Verdun ressemble à un paysage lunaire

Verdun, ainsi en parle Karl Kraus en 1921, était là « la scène la plus horrible du délire sanglant par lequel les peuples se faisaient chasser pour rien et à nouveau pour rien » - et à ce sujet, dès le début, des gens qualifiés et des incompetents, des participants comme des journalistes ou des poètes écrivaient ou composaient des textes. Des deux côtés. En Allemagne totalement avec la vague de littérature de guerre.

Pas seulement Paul Coelestin Ettighoffer avec son roman du front « Les fantômes à l'Homme Mort » (1930), dont le titre fut repris plus tard par Heiner Müller. Verdun était déjà une horrible attraction touristique de guerre, comme donc Karl Kraus avait fulminé en 1921 contre la publicité pour un tour sur les champs de bataille publiée dans les « Nouvelles de Bâle ». Les certificats et les lettres, les journaux intimes et les rapports des participants directs – en France cela arrivait n'importe quand pratiquement une fois pour chaque soldat, car il y avait un système de rotation – sont innombrables.

L'Allemagne se souvient de Verdun différemment de la France

Alors qu'on peut avoir recours en France à un matériel presque intarissable pour reconstituer ce qui s'est alors passé, et ce qui est advenu des gens, en Allemagne la majorité des archives a été détruite pendant la guerre suivante, notamment les dossiers de la direction supérieure des armées, des états-majors de divisions et d'autres niveaux lors de l'incendie des « Reichsarchivs » en avril 1945.

Deux historiens de la guerre renommés, Gerd Krumeich et Antoine Prost, ont écrit ensemble un livre, édité en allemand et en français, dans lequel ils ont reconstitué chacun, de son point de vue, avec donc une vision différente sur les événements, les faits de Verdun, Bienfaisant objectif et clair. Au début ils s'excusent pour les distorsions entre les différentes sources. Mais ici la perspective des Français devient justement ainsi mieux connue. Elle paraît dès le début différente de celle des allemands. Verdun est en cela de préférence un mythe.



Première guerre mondiale – les reliques mortelles de Verdun

Du point de vue allemand, dès la mi-1916 Verdun était simplement une grande offensive – vouée à l'échec – parmi d'autres, et devenait seulement plus tard le mot-clé pour la démesure comme pour l'héroïsme de la « bataille d'artillerie » *par excellence*. En France au contraire était le symbole d'un « patriotisme défensif », dont la victoire finale – le 15 décembre – signifiait seulement que l'on avait regagné ce que l'on venait juste de perdre.

D'autant plus puissant en était le souvenir, oui, la sacralisation. Cela débuta par cette route par laquelle, nuit et jour et dans les deux sens, des camions, formant une chaîne interminable dénommée pour cela 'Paternoster', amenaient des renforts français à Verdun, route qui fut honorée par Maurice Barrès sous le nom de « La Voie Sacrée ».

Une horreur faite d'éclats de grenades et de gaz

En 1920 pose de la première pierre de l'ossuaire de Douaumont qui fut financé essentiellement par des dons individuels et par les communes de toute la France, et fut inauguré en 1932 – sous réserve d'une renonciation à des mémoriaux semblables pour les juifs et les musulmans. Il renfermait les restes d'au moins 130 000 soldats, dont aussi des Allemands.

Ce fut le légendaire « héros de Verdun » Philippe Pétain, nommé maréchal en 1918, et dont plus tard la réputation fut ternie à cause de sa collaboration avec les Allemands, qui l'inaugura. Il affirma alors par serment avoir une horreur du bruit d'enfer, des éclats d'obus, du gaz, des cris, de la vase, des rats et du souffle pestilentiel de la décomposition.



Première guerre mondiale – ce qui est resté de la bataille de Verdun

Dans les romans, certainement les plus connus ceux de Jules Romains « Prélude à Verdun » et « Verdun » parus en 1938, les deux côtés de la bataille – lutte héroïque et victorieuse et souffrances immenses – ont été décrits, exactement comme cela se passait aussi déjà dans des films ou dans un ouvrage commémoratif gigantesque de 1934 qui était fondé sur les souvenirs de plus de 3000 soldats.

Le tourisme pervers du champ de bataille fustigé par Kraus avait commencé en France dès 1919, accompagné d'un « Guide Michelin » spécial. L'ossuaire ainsi que toute la région étaient considérés comme lieux saints. Ainsi on avançait – avec succès – contre la tempête pour le reboisement projeté même si les partisans argumentaient que la forêt soulignait le caractère de sanctuaire. Les combattants de Verdun voulaient voir leur champ de bataille. Et il resterait donc ainsi pendant encore des décennies.

La propagande pour Verdun

Et du côté allemand ? Au début on trouvait l'ironie amère qu'Erich von Falkenhayn ait choisi Verdun parce qu'il croyait que l'endroit était un symbole particulier à cause de la préhistoire de la France. Cela devint Verdun cependant à l'instant de cette attaque. Pendant les batailles et encore après elles, on pouvait lire dans la presse allemande tout au plus globalement des articles sur « l'enfer de Verdun », les photos originales, bien que massivement disponibles, ne pouvaient pas être imprimées.

Un film de propagande datant de 1916, « Avec l'armée du Prince héritier devant Verdun », était simplement un « Pot-pourri d'images des actualités habituelles ». Il n'y a que dans la collection « Courrier de guerre d'étudiants tombés », que le professeur germaniste de Fribourg, Philipp Witkop, fit paraître dans des éditions continuellement mises à jour, que l'on trouve des témoignages réalistes des combats.

La vague des romans de guerre

Le prince héritier avait demandé en mai 1916 à Fritz von Unruh d'écrire une épopée sur le combat. Mais le résultat eut un caractère trop défaitiste pour les militaires. Son livre « Sacrifice » (« *Opfergang* ») ne sortit qu'en 1919. En 1923, Werner Beumelburg publia « Douaumont », un rapport relativement nationaliste mais en même temps réaliste et qui ne taisait pas les horreurs.

Lorsqu'en 1928 la grande vague des romans de guerre arriva, Verdun devint avant tout le sujet de droits nationaux. On pourrait citer de Beumelburg « Le groupe Bosemüller » (1930), d'Alfred Hein « Une compagnie de soldats – Dans l'enfer de Verdun » (1929) ou de Hans Magnus Wehner « Sept devant Verdun » (1930). Sur le livre de Hans Zöberlein « La foi en l'Allemagne » Hitler ajouta une préface en 1931.



Propagande de guerre – c'est ainsi qu'on voyait Verdun à l'époque nationale-socialiste

Lorsque Arnold Zweig publia pendant son exil en 1935 « L'éducation devant Verdun » le livre humaniste peut-être le plus saisissant des, la version s'était imposée depuis longtemps dans l'Allemagne nationale-socialiste, avec Wehner et Zöberlein : la camaraderie martiale à Verdun était la semence de la « communauté du peuple ». Le général de corps d'armée Weisenberg qui avait conquis Verdun en 1940 après une attaque éclair:

« Dans la camaraderie de sang, dans la vase et la merde et dans les cratères devant Verdun, est né l'esprit national-socialiste qui pénètre aujourd'hui tout notre peuple ». Alors qu'en 1936 lors de la grande manifestation commémorative avec 30 mille vétérans de beaucoup de pays, les allemands avaient encore assuré sous leur drapeau à croix gammée que le Führer croyait en une vie commune paisible, « L'Observateur du peuple » jubilait en 1940 : « Et vous avez pourtant vaincu. »

Gerd Krumeich Antoine Prost

VERDUN 1916



Gert Krumeich et Antoine Prost : « Verdun 1916. La bataille et ses mythes d'un point de vue franco-allemand. » Traduit du français par Ursula Böhme. Essen : Klartext 272 pages, 19,95€.

Après 1945, les Français n'eurent à se réconcilier mutuellement qu'une fois. Pour le 50ème anniversaire, le général de Gaulle entreprit à Verdun un discours qui honorait les mérites de Pétain, un grand pas en avant. Les camps de jeunesse contribuaient peu à peu au rapprochement franco-allemand, en apportant beaucoup de sollicitude auprès des tombes de guerre. « Cela devient calme autour de l'endroit », avait écrit encore en 1966 Ernst Jünger.

Pas pour longtemps : aujourd'hui plus de 200 000 visiteurs par an, Verdun a, surtout, depuis que Mitterrand et Kohl se donnèrent la main en 1984 à Douaumont. Commencé en 1967, le mémorial à l'architecture pas très réussie de Verdun, est par une nouvelle conception aujourd'hui un endroit où tout est pensé, de quelque côté que l'on se trouve, français comme allemands, direction comme subordonnés, destins individuels comme rouleau compresseur de matériel de guerre. Et tout autour, la forêt a poussé.

© WeltN24 GmbH 2016. Alle Rechte vorbehalten

Écrivains et journalistes cités dans l'article :

Guide Michelin – 1917-1921 – 29 guides des champs de bataille 1914-1918

Arnold Zweig – 1887-1968 – Erziehung vor Verdun / Éducation à Verdun

Walter Flex – 1887-1917 – Wanderer zwischen beiden Welten / Le pèlerin entre deux mondes

Kurt Tucholsky – 1890-1935 – journaliste

Johann Wolfgang Goethe – 1749-1832 – Campagne de France (1822)

Karl Kraus – 1874-1936 – écrivain autrichien – Die letzten Tage der Menschheit / Les derniers jours de l'humanité

Paul Coelestin Hettighoffer – 1896-1975 – Gespenster am „Toten Mann“ / Les fantômes à l'“Homme Mort”

Gerd Krumeich – 1945 – I

Antoine Prost – 1933 – I Verdun 1916

Jules Romains – 1885-1972 – Prélude à Verdun – Verdun

Philipp Witkop – 1880-1922 – Kriegsbriefe gefallener Studenten / Lettres de guerre d'étudiants tombés

Fritz von Unruh – 1885-1970 – Opfergang / Sacrifice

Werner Beumelburg – 1899-1963 – Douaumont – Gruppe Bösemüller / Le groupe Bösemüller

Alfred Hein – 1894-1945 – Eine Kompanie Soldaten-In der Hölle von Verdun / Compagnie de soldats- Enfer de Verdun

Hans Magnus Wehner – 1892-1973 – Sieben vor Verdun / Sept devant Verdun

Hans Zöberlein – 1895-1964 – Der Glaube an Deutschland / La foi en l'Allemagne

Ernst Jünger – 1895-1998

L'article initial peut être trouvé sur le site :

<http://www.welt.de/kultur/literarischewelt/article152585478/Der-schauerlichste-Schauplatz-blutigen-Deliriums.html>